



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Contexte & Analyse

Atelier du 16 juillet 2026

“ Est-on jugé sur ce que l'on porte ? ”

Cette semaine, les enfants se sont interrogés à partir d'une question qui les concerne tous : sommes-nous jugés sur ce que nous portons ?

Ils ont exploré les liens entre apparence, première impression et jugement.

Voici le fil de leurs réflexions et quelques paroles notables extraites de ce temps dédié.

Pour ouvrir cet atelier, les enfants ont écouté une courte histoire en deux parties et ont été invité à faire un choix argumenté :

À l'occasion d'une sortie scolaire durant laquelle un jeu de piste en forêt est organisé par la maîtresse, l'institutrice demande à ses élèves de désigner un capitaine pour chaque équipe. Elle ajoute que chaque groupe doit choisir l'un des 4 nouveaux élèves présents. La seule information à la disposition des enfants étant ce qu'ils voient.

Les enfants présents ce jour-là ont alors découverts en image 4 personnages différents et ont tour à tour fait leur choix.



Le nouvel élève, dont la tenue paraissait la plus « sérieuse » a été majoritairement choisi, bien que d'autres réponses argumentées aient commencé à être exprimées.

Dans le second temps de l'histoire, les 4 nouveaux élèves ont pu se présenter eux-mêmes à la classe et ainsi révéler une autre facette de leurs personnalités. Les jeunes philosophes ont alors été invités à modifier ou maintenir leur choix initial et finalement ils ont quasiment tous décidé de désigner un autre capitaine pour leur équipe. Ils ont alors compris qu'il ne s'agissait pas de trouver la bonne ou la mauvaise réponse, mais de prendre conscience de ce qui guide nos choix et d'accepter de les questionner.

À partir de cette expérience, la discussion s'est tournée vers une question plus profonde : comment se construit notre jugement ?

Les enfants ont réalisé que nous nous faisons tous une première impression, souvent sans nous en rendre compte. Ils ont compris qu'elle peut parfois nous donner quelques indices, mais qu'elle ne suffit jamais à connaître une personne.

Le débat s'est ensuite enrichi autour du déguisement : peut-on devenir quelqu'un d'autre en changeant de vêtements, ou est-ce seulement le regard des autres qui change ?

Ils se sont également longuement interrogés sur l'intérêt de porter un uniforme à l'école. Ils y ont vu de nombreux avantages : limiter les comparaisons, les moqueries ou les jalousies.

Mais, au fil de la discussion, ils ont également défendu l'idée qu'il est important de pouvoir exprimer sa personnalité à travers ses vêtements. Deux valeurs semblaient alors s'opposer : l'égalité et la liberté d'être soi-même.

Pour conclure, les enfants sont arrivés à une idée commune : les vêtements peuvent raconter quelque chose de nous, mais ils ne racontent jamais toute notre histoire. Pour vraiment connaître quelqu'un, il faut aller au-delà de la première impression, prendre le temps de le rencontrer et écouter ce qu'il a à nous dire.



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Paroles de P'tits Philos !

Atelier du 16 juillet 2026

“Est-on jugé sur ce que l'on porte ?”

- On ne peut pas juger quelqu'un sur ses vêtements pour savoir s'il est gentil
- Les vêtements peuvent changer la façon dont les autres nous voient.
- On peut changer d'avis quand on apprend à mieux connaître quelqu'un.
- Juger c'est donner son avis sur quelqu'un et ce n'est pas forcément vrai.
- Juger quelqu'un sur son apparence c'est se dire : lui il est bien habillé, il doit être quelqu'un de bien.
- Parfois on peut supposer des choses quand quelqu'un s'habille d'une certaine façon, mais peut-être que si il a une capuche c'est pour se cacher parce qu'il est timide.
- Juger une personne, c'est penser qu'elle est gentille ou méchante sans vraiment la connaître.
- Quand on voit quelqu'un pour la première fois, on se fait souvent une première impression.
- Oui, mais cette impression peut être fausse.
- Parfois les vêtements nous donnent des indices sur une personne, mais ils ne disent pas tout.
- Tu te fais une idée.
- On peut croire que quelqu'un est sérieux ou méchant juste à cause de son apparence, puis découvrir que ce n'est pas vrai.

- En regardant les vêtements, si la personne porte des vêtements de marques ou de très bonne qualité, on peut quand même savoir s'il a de l'argent.
- S'il est très bien habillé, cela veut dire peut-être dire aussi qu'il va à un mariage ou à une cérémonie.
- On ne peut pas s'empêcher d'avoir une idée sur quelqu'un.
- Si quelqu'un porte des vêtements de travail, on peut penser qu'il travaille.
- Ou alors s'il porte un uniforme, on sait ce qu'il fait. Il va au travail, il va à un rendez-vous important, il fait du sport, il va à la voile parce qu'il a une combinaison.

Peut-on s'empêcher de juger ?

- Je pense que oui et non. Ça se fait tout seul, l'homme a besoin de savoir, de maîtriser les choses, de contrôler, c'est à la fois une qualité et un défaut.
- Parce que notre cerveau imagine des choses tout seul.
- On aime se déguiser pour faire semblant. Pour être un autre personnage qu'on aime bien.
- Ça change la personnalité, comme si on se transformait.
- On se déguise aussi pour jouer. Pour le carnaval ou un anniversaire.
- On se déguise pour être drôle, pour rigoler et se faire des amis.
- On ne peut pas s'habiller n'importe comment non plus. Pour un mariage, tu ne vas pas te déguiser en hot-dog. C'est une question de respect
- Tu ne vas pas non plus te t'habiller en blanc pour ne pas voler la couleur de la mariée.
- On ne choisit pas toujours les vêtements qu'on porte, parfois ce sont les parents qui choisissent.
- Quand tu as 5 ans, on choisit à ta place.
- Des fois, ma maman m'oblige à mettre des vêtements que je n'aime pas.
- Une fois maman m'a fait mettre un gros pull que je n'aimais pas, parce qu'il avait coûté cher.
- Moi je ne voulais pas aller à l'école avec un pull à col roulé. Je n'avais pas froid, mais j'ai quand même dû le mettre parce que c'était le début de l'hiver.
- On ne peut porter tout ce qu'on veut. Tu ne vas pas à l'école avec des tongs.
- Et tu ne peux pas non plus y aller en maillot de bain.
- Il y a des codes vestimentaires à l'école, on ne peut pas porter n'importe quoi.
- On ne met pas de robe longue non plus, ça ne fait pas sérieux.
- C'est quoi un code vestimentaire ?
- C'est comme des règles pour le respect de la maîtresse et des autres.
- Les maîtresses peuvent nous obliger à pas porter des choses.
- Il y a des codes couleur.
- Ça sert aussi à la concentration pendant les cours.

Si un nouvel élève arrive en classe avec une casquette.

Qu'est-ce que vous pensez ?

- Qu'il ne respecte pas les règles.

- Moi la maîtresse elle dit : « il ne pleut pourtant pas en classe »
- Moi je lui dirais qu'il faut enlever sa casquette.
- Moi, je ne lui dirais rien parce que ça m'est déjà arrivé d'entrer en classe avec ma casquette, mais c'est parce que j'avais oublié de l'enlever.
- Si un garçon vient à l'école avec une casquette, c'est peut-être qu'il a une raison. Peut-être qu'il est timide.
- Peut-être qu'il a perdu ses cheveux, et on comprend mieux pourquoi il a une casquette
- Après on ne le juge plus pareil. On l'aidera à le dire aux bonnes personnes pour qu'il garde sa casquette
- Parfois les vêtements montrent la personnalité de quelqu'un, mais parfois non. Ça dépend.
- Oui, parce qu'on ne choisit pas toujours ses vêtements.
- Si tout le monde portait un uniforme à l'école, est-ce qu'on arrêterait de juger les autres ?
- Peut-être. Mais ce n'est pas sûr.
- Du coup on jugerait sur la coiffure.
- Un uniforme ça sert à ce que tout le monde soit pareil.
- Ça sert à ne pas se moquer. A moins comparer les vêtements. Y'a moins de jalousie.
- Si on est en uniforme pour une sortie de classe, tu ne te perds pas, la maîtresse nous voit mieux et elle sait où on est.
- Avec un uniforme tu te sens pareil que les autres, du coup on peut mieux développer sa personnalité, son caractère.
- C'est l'inverse. Il faut se méfier des apparences.
- Moi, je pense qu'avec un uniforme on ne pourrait plus montrer notre personnalité. L'uniforme, tu es obligé de le mettre.
- Moi, je préfère aller à l'école sans tablier, ça cache notre personnalité.
- Ma maîtresse, elle a grandi au Japon, elle s'habille avec des vêtements de là-bas avec plein de petits dessins dessus, comme par exemple des petits pandas... Au début, le premier jour, on croyait que c'était un déguisement, tout le monde se moquait d'elle, enfin pas devant elle, juste le soir en rentrant. Le deuxième jour elle avait encore des vêtements comme ça. Et le troisième jour aussi. Puis on a compris que c'étaient des vêtements de sa culture. On s'était trompés.
- « L'habit ne fait pas le moine. »
- Il ne faut pas juger les gens sur leurs vêtements.
- On ne connaît pas toujours l'histoire des personnes avec leurs vêtements.
- Les vêtements ne disent pas tout de quelqu'un.
- Quelqu'un peut être très bien habillé et être très gentil... ou pas.
- Quelqu'un peut être mal habillé et être une personne formidable.

- Moi, je pense qu'il faudrait se comporter en personne civilisée quand même, arrêter de se moquer des autres et ne pas les juger sur leur apparence !
- Parfois, les jumeaux s'habillent de la même façon, on ne les reconnaît presque plus, mais il y a toujours quelque chose de différent.
- Les vêtements peuvent nous donner des informations, mais ils ne suffisent jamais à connaître une personne. Pour comprendre quelqu'un, il faut apprendre à le connaître, écouter son histoire et ne pas s'arrêter à la première impression.



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Contexte & Analyse

Atelier du 23 juillet 2026

Faut-il toujours être d'accord avec sa famille ?

Cette semaine, pour lancer la réflexion, les enfants ont découvert l'histoire d'une petite fille passionnée de danse classique. Pourtant, toute sa famille lui conseille de choisir de faire du hip-hop. Ses parents sont convaincus de lui donner le meilleur conseil.

Ils lui disent : « C'est pour ton bien. » Puis ajoutent cette phrase que beaucoup d'enfants connaissent : « Tu comprendras quand tu seras grand. »

La petite fille hésite... Que devrait-elle faire ? Et vous qu'auriez-vous choisi ?

À partir de cette histoire, les enfants ont exploré une question qui les touche tous : faut-il toujours être d'accord avec sa famille ?

Voici le fil de leurs réflexions et les paroles notables extraites de ce temps dédié :

• La confiance

Les enfants ont d'abord cherché à comprendre pourquoi les parents prodiguent des conseils à leurs enfants. Pour eux, les parents veulent avant tout les protéger, les aider et leur éviter de faire des erreurs. Ils ont reconnu que les adultes possèdent davantage d'expérience et qu'ils cherchent généralement le bonheur de leurs enfants.

Mais ils se sont aussi demandé si vouloir le bien de quelqu'un signifie toujours savoir ce qui est bon pour lui. Plusieurs enfants ont fait remarquer que l'on peut aimer très fort une personne... tout en se trompant parfois.

• **Grandir et comprendre**

La phrase « Tu comprendras quand tu seras grand » a suscité de nombreux échanges.

Les enfants se sont interrogés sur ce que signifie réellement grandir. Est-ce seulement une question d'âge ? Faut-il attendre d'être adulte pour comprendre certaines choses ? Ou bien les enfants peuvent-ils eux aussi avoir des idées justes, même s'ils ont moins d'expérience ?

Ils ont reconnu que l'expérience permet souvent de mieux comprendre certaines situations, tout en soulignant que les adultes continuent eux aussi à apprendre tout au long de leur vie.

• **Décider par soi-même**

Les enfants ont ensuite réfléchi à la capacité de décider lorsque l'on est enfant. Peut-on choisir ses activités ? Ses amis ? Ses vêtements ? Son métier plus tard ? Son heure de coucher ?

Très vite, ils ont découvert qu'il n'existe pas de réponse unique : certaines décisions peuvent être prises par les enfants, d'autres demandent encore l'aide ou la protection des adultes.

Ils ont ainsi commencé à distinguer les décisions qui concernent les goûts personnels de celles qui touchent à la sécurité ou à la santé.

• **Être en désaccord**

Les échanges ont montré qu'être en désaccord avec sa famille ne signifie pas forcément manquer de respect ou ne plus aimer ses proches.

Les enfants ont expliqué qu'il est possible d'écouter les conseils de ses parents, de les comprendre, tout en ressentant une envie différente.

Ils se sont demandé comment exprimer un désaccord sans blesser les personnes que l'on aime.

• **Construire son propre jugement**

Au fil de la discussion, une autre question est apparue : comment savoir si une décision est vraiment la nôtre ? Les parents, les grands-parents, les frères et sœurs, les amis ou encore les enseignants influencent naturellement notre manière de penser. Les enfants ont alors réfléchi à la façon dont chacun construit peu à peu son propre jugement, en écoutant les autres tout en apprenant à réfléchir par lui-même.

• **Conclusion des enfants**

Les enfants ont finalement reconnu que les parents donnent souvent des conseils par amour et avec de bonnes intentions, mais que cela ne signifie pas qu'ils ont toujours raison.

Ils ont découvert que grandir consiste peut-être à apprendre à faire confiance aux autres... tout en développant progressivement sa propre capacité à réfléchir et à décider.

Comme souvent en philosophie, cette discussion ne s'est pas terminée par une réponse définitive, mais par une nouvelle question qui continuera peut-être de les accompagner : **Comment savoir quand il faut écouter les autres... et quand il faut écouter sa propre voix ?**

Club Philo 2026 - Contexte & Analyse - Été 2026

Atelier du 23 juillet 2026 - "Faut-il toujours être d'accord avec sa famille ?

Ar Presbital Locquirec - Avec l'Association Luska-Liaam et le CEL

www.arpresbital.bzh



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Paroles de P'tits Philos !

Atelier du 23 juillet 2026

Faut-il toujours être d'accord avec sa famille ?

Cette semaine, pour lancer la réflexion, les enfants ont découvert l'histoire d'une petite fille passionnée de danse classique. Pourtant, toute sa famille lui conseille de choisir de faire du hip-hop. Ses parents sont convaincus de lui donner le meilleur conseil.

Ils lui disent : « C'est pour ton bien. » Puis ajoutent cette phrase que beaucoup d'enfants connaissent : « Tu comprendras quand tu seras grand. »

La petite fille hésite... Que devrait-elle faire ? Et vous qu'auriez-vous choisi ?

À partir de cette histoire, les enfants ont exploré une question qui les touche tous : faut-il toujours être d'accord avec sa famille ?

- Je ne sais pas ce qu'il faudrait choisir. Peut-être quand même le hip hop.
- Moi je choisis le hip hop parce que je pense qu'il faut écouter les conseils des parents.
- Souvent, enfin la plupart du temps, les parents ont raison.
- Moi je choisirai la danse classique. Parce qu'elle peut choisir ce qu'elle a vraiment envie de faire. En plus c'est drôle de voir les gens danser du classique.
- Ou alors, elle n'a qu'à faire aucun des 2, et elle devrait choisir de faire du théâtre.
- Pourquoi les parents nous donnent des conseils ? Et est-ce qu'on est obligés de les suivre ?
- Jamais
- Oui. Des fois quand même.

- Ils font ça pour qu'on fasse les bons choix.
- Parfois je fais pour ne pas les blesser.
- Si les enfants font tout ce qu'ils veulent. C'est dangereux.
- Quand peut-on décider tout seul ?
- On peut décider quand on est grand... à 40 ans ou 30 ans, on peut décider par soi-même.
- On peut aussi décider des choses tout seul à 3 ans, à 4 ans, à 5 ans. Moi mon petit frère il peut décider tout seul. Enfin... pas vraiment quand même
- On peut décider quand on est adulte
- Mais on est adulte quand ?
- À 30 ans.
- On est adulte quand on a de la moustache.
- Mais les filles, elles ne peuvent pas se laisser pousser la moustache du coup elles sont adultes quand ?
- On est adulte quand on a 18 ans – 21 ans.
- A 18 ans, on n'est pas toujours adulte, on est majeur. Majeur, c'est différent d'adulte.
- Les parents ils nous aident à ne pas faire les mauvais choix. Mais il ne faut pas toujours les écouter.
- On peut les écouter une fois sur deux. Mais par contre je leur fais confiance pour la nourriture.
- Des fois, les parents disent des mauvais trucs, donc on est mort. Quand ils disent des bons trucs, on n'est pas mort. Voilà, des fois, ils se trompent aussi
- Moi j'ai confiance dans mes parents parce que c'est ma famille, je sais qu'ils ne vont pas me faire prendre des mauvaises décisions.
- Oui, des fois, ils ont raison... Enfin souvent.
- On fait confiance à ses parents parce qu'on sait qu'ils ne vont pas dire de faire des choses qui ne sont pas bien. Ils ne vont pas nous dire de faire des bêtises comme casser un verre d'eau par exemple.
- C'est important d'écouter ses parents mais parfois il y a quand même des parents qui sont méchants qui n'aiment pas leurs enfants. Ça peut arriver, ça existe quand même, alors les enfants ne peuvent pas leur faire confiance
- Pourquoi les parents disent « c'est pour ton bien » ?
- Moi ils le disent tout le temps et ça m'énerve.
- Ils disent ça pour qu'on soit un bon adulte plus tard, pour qu'on fasse les choses bien.
- Ils disent ça parce qu'ils veulent bien élever les enfants.
- Eux ils savent, parce qu'ils ont déjà vécu ça.
- C'est aussi pour notre sécurité.
- C'est important pour bien être élevé. Pour qu'on ait une bonne école, un bon travail, qu'on soit poli. Pour pas faire de bêtises ou du mal.
- Est-ce qu'il y a des choses que les enfants peuvent décider tout seul ?

- Oui, mais pas toujours. On peut décider de certaines choses seul comme manger des bonbons, des yaourts. Mais pas, par exemple se promener tout seul dans la rue.
- Je peux décider tout seul de monter aux arbres. Mais ils décident qu'on se brosse les dents. C'est pour le bien de notre bouche.
- Je peux prendre des légumes dans le potager tout seul parce que c'est mes légumes. Mais par contre je ne peux pas prendre un bain seul, car sinon je mets de l'eau partout par terre.
- Je peux jouer à mes jeux ou lire des livres. Mais pas Jouer à des jeux qui ne sont pas adaptés à l'âge de mon frère.
- Moi aussi, je peux monter dans les arbres, mais je ne décide pas de ranger ma chambre, c'est mes parents qui décident.
- Chaque fois que je range ma chambre après elle est encore plus en bazar, et du coup je n'y vais plus.
- Si on n'écoutait pas les parents, alors plein d'enfants ne voudraient pas aller à l'école. Ils n'auraient pas de travail, ils ne sauraient pas lire ni écrire.
- J'ai le droit de décider d'aller boire seul, ça c'est une chose normale.
- J'ai le droit de choisir mes amis. Mais des fois, les parents nous forcent un peu à prendre des amis.
- Les parents peuvent décider ce qu'on mange. Mais pas pour les amis. Là c'est moi qui décide.
- Je ne voudrais pas être ami avec mes voisins, ils crient dans le jardin dès le matin.
- Moi je n'ai pas vraiment choisi mes amis. Mes parents ils ont beaucoup d'amis et du coup je suis ami aussi avec les enfants.
- Tu comprendras quand tu seras grand. On l'entend tout le temps. C'est des choses d'adultes. Ils disent ça souvent. C'est ma pire phrase détestée avec « C'est pour ton bien ».
- Moi mes parents ils ne disent pas ça. Ils m'expliquent toujours.
- Mon grand-père m'a obligé à manger des épinards pour avoir un dessert.
- Moi, je veux tout le temps tout savoir, et j'entends que ce que je veux.
- Ils disent toujours les mêmes phrases. Va te broser les dents. Ce n'est pas tes affaires. Ça va t'aider à faire des choix. Moi. Je comprends déjà ce qu'ils disent donc c'est bête de me le répéter.
- « C'est pour notre bien », il y a des choses que je comprends et d'autres non. Il y a des choses que je ne comprendrai jamais. Parce que je m'en rappellerai plus. Il faudrait les noter.
- Quand tu es grand, tu comprends plus de choses. Tu as plus travaillé à l'école. Avant, si tu ne savais pas écrire un mot, et bien après, quand tu grandis, tu sais.
- Ça veut dire quoi tu comprendras quand tu seras plus grand ?
- C'est que dans les films américains qu'on dit tu comprendras plus tard.
- Ça veut dire que ce n'est pas tes affaires.

- Les parents, ils sont passés par plus de choses que nous. Ils ont appris ça au collège, au lycée, dans la vie, à force d'entendre les gens parler et à force de lire des nouveaux mots dans les livres.
- En fait ils apprennent encore des choses jusqu'à la mort.
- Les enfants apprennent aussi des choses aux parents. On pourrait leur dire « tu comprendras quand tu seras plus petit ».
- Ma grand-mère a essayé de manger une coquille d'huître à un Noël. Et elle a dit "Pourtant, c'était comme ça avant". Elle était vieille, mais on avait fêté son anniversaire. Elle grandissait encore.
- A qui faites-vous confiance ?
- À mon cerveau
- À personne.
- À mon frère.
- Aux parents
- A mes sœurs,
- Aux grands-parents
- À un adulte digne de confiance. À la maîtresse.
- Est-ce que vous suivez leurs conseils ?
- On ne le fait pas forcément. Des fois ils ne disent pas les bonnes réponses.
- J'écoute, je réfléchis, et après je prends une décision.
- On fait confiance qu'à la famille, pas aux amis. La famille, on la voit tous les jours. Ils ne vont pas nous dire qu'ils nous détestent. Ils tiennent à nos vies.
- Aujourd'hui j'ai appris qu'il faut un peu écouter ses parents.
- On va dire qu'on écoute 20 ou 30 fois sur 100.
- Je savais déjà beaucoup de choses, mais c'est bien d'écouter ses parents.

Club Philo 2026 – Paroles de P'tits Philos ! - Été 2026

Atelier du 23 juillet 2026 - "Faut-il toujours être d'accord avec sa famille ?"

Ar Presbital Locquirec - Avec l'Association Luska-Liaam et le CEL

www.arpresbital.bzh



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Contexte & Analyse

Atelier du 30 juillet 2026

Vaut-il mieux être connu ou invisible ?

Cette semaine, pour lancer la réflexion, les enfants ont découvert l'histoire de Nino et Lila, deux amis qui entrent dans une mystérieuse boutique dans laquelle une vieille dame leur propose de choisir une pierre magique.

La première permet d'être remarqué partout où l'on va. La seconde permet de passer facilement inaperçu.

Les deux enfants vivent alors une journée très différente. Nino rencontre énormément de monde, mais il découvre aussi que les autres attendent beaucoup de lui. Lila, quant à elle, passe presque inaperçue, pourtant, cette discrétion lui permet de prendre son temps, d'observer, de faire des découvertes et de vivre une journée qui lui ressemble.

À partir de cette histoire, les enfants ont alors exploré une question qui nous concerne tous : Vaut-il mieux être connu ou invisible ?

Voici le fil de leurs réflexions et les paroles notables extraites de ce temps dédié.

Le regard des autres :

Dès le premier vote, avant même de découvrir la fin de l'histoire, un élément nous a surpris : la très grande majorité des enfants a choisi la pierre qui permet de passer inaperçu. Pour eux, être invisible ne signifiait pas être seul ou oublié.

Ils y voyaient surtout la possibilité d'être libres : choisir où aller, prendre leur temps, observer, explorer et vivre des expériences sans être interrompus.

À travers ces premières idées, les enfants ont commencé à réfléchir à un premier concept philosophique : le regard des autres.

Être vu est souvent agréable. Mais le fait d'être constamment regardé change-t-il notre manière d'agir ?

La reconnaissance... et les attentes :

En observant la journée de Nino, les enfants ont remarqué que plus il était connu, plus les autres attendaient quelque chose de lui.

Ils ont alors exploré une nouvelle idée : Être reconnu apporte de l'attention... mais cette attention s'accompagne parfois d'attentes.

La discussion les a amenés à réfléchir à la reconnaissance, mais aussi à la pression sociale : jusqu'où le regard des autres influence-t-il nos choix ?

La liberté :

En parlant du choix fait par Lila, les enfants ont remarqué qu'en passant presque inaperçue, elle pouvait suivre sa curiosité, écouter un musicien jusqu'au bout, découvrir des lieux cachés, jouer librement et prendre le temps de vivre chaque moment.

Ils ont alors fait émerger un nouveau concept philosophique : celui de la liberté. Être libre, est-ce seulement pouvoir faire tout ce que l'on veut ? Ou est-ce pouvoir choisir soi-même ce qui est important pour nous ?

Partager ou protéger ?

La réflexion s'est poursuivie avec un nouveau dilemme.

Les enfants ont imaginé qu'ils découvraient une magnifique grotte secrète. Fallait-il la garder pour eux... ou la faire découvrir à tout le monde ?

Très vite, ils ont compris que les deux choix avaient de bonnes raisons d'exister. Partager permet aux autres de profiter d'une découverte extraordinaire.

Mais garder le secret peut aussi protéger un lieu fragile, préserver sa beauté et son calme.

Sans le nommer immédiatement, ils étaient en train de réfléchir à une nouvelle notion philosophique : le bien commun. Comment partager quelque chose de précieux... sans risquer de l'abîmer ?

Cette discussion les a conduits à évoquer la grotte de Lascaux. Ils ont compris que certaines découvertes deviennent précieuses parce qu'elles sont partagées avec le plus grand nombre, tout en reconnaissant qu'il faut parfois les protéger pour qu'elles puissent continuer à exister.

Être connu... est-ce toujours une bonne chose ?

Enfin, les enfants ont fait un lien avec Locquirec, récemment élu troisième village préféré des Français.

Ils se sont demandé si le fait de devenir connu était toujours un avantage.

Certains ont expliqué que cela permet à davantage de personnes de découvrir un endroit magnifique. D'autres ont remarqué que cela attire aussi beaucoup plus de visiteurs et peut transformer ce qui faisait le charme du lieu.

Ils ont alors compris qu'une même situation peut être à la fois bénéfique... et avoir des conséquences auxquelles on ne pense pas toujours.

Pour conclure...

À l'issue de l'atelier, la plupart des enfants ont maintenu leur choix de la pierre qui permet de passer inaperçu.

Ce résultat nous a surpris. Nous pensions que la plupart des enfants seraient attirés par l'idée d'être connus ou populaires. Pourtant, leurs échanges ont révélé tout autre chose. Pour eux, passer inaperçu ne signifiait pas être seul, oublié ou sans importance. Au contraire, ils y voyaient la possibilité d'être plus libres : libres de choisir leur chemin, de prendre leur temps, d'observer le monde, de faire des découvertes et de vivre des expériences qui leur appartiennent vraiment.

Comme souvent en philosophie, l'objectif n'était pas de trouver la bonne réponse, mais de découvrir qu'une même situation peut être regardée de différentes façons.

Cet atelier nous a surtout rappelé que les enfants sont souvent capables de porter un regard inattendu sur le monde. Là où beaucoup d'adultes associent spontanément le bonheur au fait d'être vu ou reconnu, eux ont spontanément associé le bonheur à la liberté, à la curiosité et à la possibilité de vivre pleinement leurs propres expériences.



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Paroles de P'tits Philos !

Atelier du 30 juillet 2026

Vaut-il mieux être connu ou invisible ?

- Moi, je choisis la pierre qui rend invisible, parce que je n'ai pas envie que tout le monde me regarde.
- Quand tout le monde te connaît, tout le monde veut te parler. A la fin, c'est énervant.
- Moi, je choisis la pierre dorée parce que c'est bien d'être connu.
- Moi, j'aurais peur que tout le monde me regarde tout le temps.
- Je préfère être invisible parce qu'on est tranquille. Les gens viennent te voir seulement s'ils en ont vraiment envie.
- Si on est très connu, tout le monde veut jouer avec nous. Après, on ne peut plus être seul et à la fin, ça peut devenir énervant.
- Oui. Tout le monde te demande : « Tu veux jouer avec moi ? » Et toi, tu peux avoir envie d'être un peu seul.
- Moi aussi je prends la pierre bleue, parce que les gens peuvent te connaître alors que toi, tu ne les connais même pas.
- Je prends la pierre qui rend invisible, parce que j'aurais peur que tout le monde me dise « coucou ! »
- Quand on est connu, il y a peut-être des gens qui te connaissent, mais toi, tu ne les connais pas.
- Moi, je préfère être tranquille parce que quand on est plusieurs ça fait toujours des histoires de jouer avec les autres, j'aime mieux être toute seule.

- Je prends la bleue, parce que sinon, quand quelqu'un vient te voir, c'est difficile de dire non. Si tout le monde veut toujours te parler, à la fin tu n'as plus envie de parler à personne.
- Ce n'est pas vraiment important d'être connu. On peut rester à la maison pour dormir, sinon tu as tous les gens qui te courent après.
- Quand on est connu, on a plein de choses à faire.
- Il y a des personnes qui ont envie d'être connues pour partager des choses avec les autres. On peut partager des secrets ou plein de choses.
- Quand on est connu, on est beaucoup invité. On passe plus de temps avec ses amis et on fait plus de choses.
- Mais quand tu as beaucoup de copains, tu peux être un peu énervé, des fois.
- Si tu es connu, tu es un peu privilégié, et c'est bien d'avoir des privilèges.
- Quand t'es connu, t'es riche. Tu peux ouvrir des usines. Mais tu peux quand même avoir des problèmes familiaux.
- Y'en a qui vont vouloir te tuer par jalousie. Y'en a qui font des choses horribles, mais y'en a aussi qui réparent.
- Quand on est connu est-ce que ça veut dire que les autres nous aiment ?
- On peut être connu juste parce qu'on est beau. T'auras plus d'amis mais ils ne vont pas forcément tous t'aimer. Y'en a qui t'aimeront juste parce que t'es connu.
- Un influenceur c'est quelqu'un qui fabrique des infos. Ils se font connaître pour gagner de l'argent. Plus ils font de bonnes vidéos, plus ils ont des abonnés.
- Quand on est influenceur, on fait des choses incroyables, y'en a qui sont beaucoup connus.
- Y'en a aussi qui font des vidéos et c'est de l'arnaque.
- Quand vous arrivez à Locquirec, est-ce que les gens vous connaissent ?
- Moi, mon père connaît beaucoup de monde et il est connu parce qu'il est adjoint au Maire. Mais ce n'est pas à Locquirec. Grâce à lui, on connaît aussi plein de personnes.
- Moi, je connais beaucoup d'enfants ici.
- C'est chouette d'arriver à Locquirec et d'être connu.
- Moi, je connais tout le monde dans mon quartier.
- Ça dépend, mais non ce n'est pas chouette d'être connu dans son quartier.
- C'est bien de retrouver des personnes qu'on connaît, ça rend les vacances plus faciles.
- Sinon, quand on arrive, et qu'on ne connaît personne, c'est plus difficile.
- On ne s'ennuie pas trop quand on a des copains qu'on retrouve. Ça permet de se confier.
- Quand les parents connaissent des gens, ça permet aussi de se faire des copains.
- C'est agréable d'être invité chez les gens.
- Mais c'est quand même bien d'être un peu invisible. On est tranquille. On peut se reposer. On n'attire pas l'attention.
- Si on est invisible on passe devant les autres pour avoir des glaces et d'autres choses. On peut avoir des trucs gratuitement.

- Parfois, quand tout le monde nous regarde, ça fait un peu peur.
- Ça peut mettre mal à l'aise quand tout le monde nous regarde.
- Quand tu vas faire des courses, c'est mieux de ne pas être connu.
- Imaginez qu'aujourd'hui vous découvriez, à Locquirec, une magnifique grotte que personne ne connaît. Est-ce que vous gardez cette découverte secrète ? Ou est-ce que vous en parlez à tout le monde ?
- Moi, je la garde secrète, parce qu'il pourrait y avoir un trésor... ou des diamants !
- Moi, je la garderais pour moi.
- Moi, je construirais une porte devant l'entrée pour empêcher les autres d'entrer.

Et j'installerais un bouton secret. Si tout le monde vient, ce ne sera plus pareil. Il y aura trop de monde.

- Moi, je garderai le secret pour en faire une sorte de cabane, pour mettre un bureau et inviter des amis.
- Je le dirais seulement à mes parents, ma cousine, et mon meilleur ami.
- Je le dirais à mes amis pour avoir un petit coin où on n'est pas embêtés si on veut parler tranquillement.
- Si on ne garde pas le secret, les gens vont venir tout le temps.
- Moi, je le dirais à une ou deux personnes.
- Moi, je le dirais à mes parents et à mes amis, mais pas aux autres.
- Moi, je ne le dirais même pas à mes parents, parce qu'après tout le monde viendrait.
- Il vaut mieux la garder secrète sinon tout le monde va venir et ils vont tout casser.
- On pourrait faire une bibliothèque.
- Moi, je ferais payer les gens qui ne sont pas censés la voir.
- Moi, je le dirais à tout le monde, parce que ce serait dommage de garder une si belle grotte rien que pour nous.
- Vous connaissez la grotte de Lascaux ? À votre avis, est-ce que les enfants qui l'ont découverte ont eu raison d'en parler ?
- Oui, parce que ça a fait avancer l'Histoire.
- Grâce à eux, on a appris plein de choses.
- Moi, je crois que, parfois, garder un secret, ça peut devenir lourd. Si on ne le dit jamais, on garde tout pour soi et c'est trop lourd.
- Partager ça fait développer le monde, les connaissances, ça fait avancer l'histoire.
- Oui mais coup, on a plus d'histoire à apprendre à l'école. Mais c'est quand même bien de faire visiter.
- Les enfants sont intelligents d'avoir découvert la grotte.
- Mais aujourd'hui tu ne peux pas aller dans la vraie, ils ont fait des copies, y'a des risques d'éboulements.
- Elle est trop connue et les gens touchaient les peintures. Maintenant, il y a des barrières pour les protéger.
- Une île, c'est pareil si y'a trop visites, elle s'abîme.

- Il faut être respectueux, si on la respecte on pourra la visiter la grotte de Lascaux. Moi-même s'il n'y avait pas de barrière, je ne l'aurai pas abîmée
- Et Locquirec c'est bien que ce soit connu ou non ?
- Locquirec c'est le 3e village préféré des Français. Ce n'est pas bien parce qu'il y a trop de touristes.
- Si c'est trop connu, du coup il y a trop de touristes et des Anglais qui roulent à gauche.
- Sans l'émission, on aurait quand même été le plus beau village de France.
- Ça veut dire que la Bretagne est assez bien. C'est le 3e meilleur pays de la France.
- S'il y a trop de touristes, ils voudront aller dans des endroits protégés.
- C'est bien, d'être troisième plus beau village, ça fait référence, mais pas avec les touristes.
- Cette année, quand je suis arrivée, il y avait plus de monde, parfois on a l'impression que tu es dans un autre monde, ça fait bizarre.
- Les Anglais ne sont pas pareils. En fait c'est parce que moi, je ne les comprends pas.
- Si j'habitais en Angleterre, ça ne m'étonnerait pas qu'on me trouve aussi bizarre.
- Y'a plus de gens qu'on ne connaît pas cette année.
- C'est bien qu'il y ait des touristes, ils découvrent des choses sur la Bretagne, qu'ils ont entendu et qu'ils voient en vrai.
- Si tu as des amis que tu vois tout le temps, c'est bien que tu rencontres de nouvelles personnes.
- C'est bien pour Locquirec qu'il y ait beaucoup de visiteurs, mais y'a pas besoin d'être connu pour être le plus beau.
- Pour les gens qui viennent en vacances, y'a que des touristes, et c'est énervant.
- Les touristes, ils n'ont pas les habitudes d'ici. Ils n'arrêtent pas de parler fort.



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Contexte & Analyse

Atelier du 6 août 2026

C'est où chez moi ?

Cette semaine, les enfants ont réfléchi à une question qui prend une résonance toute particulière à Locquirec : Qu'est-ce qui fait qu'un endroit est vraiment « chez moi » ? Voici le fil de leurs réflexions et les paroles notables extraites de ce temps dédié.

Pour entrer dans cette réflexion, nous avons découvert l'histoire de Tom et Lina, deux enfants qui entretiennent un lien très différent avec le même village.

Tom habite à Kerlann toute l'année. Il y a grandi, connaît les rues, les chemins, les habitants et les habitudes du village.

Lina, elle, n'y vit pas toute l'année. Elle vient à Kerlann pendant les vacances, depuis qu'elle est toute petite. Sa famille y possède une maison depuis plusieurs générations. Elle y retrouve chaque été les mêmes amis, connaît les lieux et a le sentiment de « rentrer chez elle » lorsqu'elle arrive.

Un jour, une vieille boussole leur est confiée. Elle n'indique pas le nord mais montre qui est vraiment chez lui. Nous avons alors arrêté l'histoire et demandé aux enfants : Vers qui la boussole va-t-elle pointer ? Qui est vraiment chez lui ?

Les enfants ont voté et ont expliqué leurs choix. Certains pensaient que la boussole pointerait vers Tom parce qu'il habite le village toute l'année. Certains considéraient que les deux enfants étaient chez eux, tandis qu'un enfant a proposé que la boussole ne pointe vers aucun des deux parce qu'on peut habiter quelque part sans forcément s'y sentir chez soi.

Puis nous avons repris l'histoire. La boussole se remet à tourner... Et ne pointe finalement ni vers Tom ni vers Lina mais indique la place centrale du village. La grand-mère leur explique alors qu'elle fait toujours cela lorsque plusieurs personnes peuvent dire : « Ici, c'est chez moi. »

Tom et Lina comprennent alors qu'ils ont tous les deux un lien avec ce village, mais pas exactement de la même manière.

Nous avons alors laissé l'histoire de côté pour ouvrir un temps d'échange libre, à partir de cette question : Qu'est-ce qui fait qu'on peut vraiment dire : « Je suis chez moi ici » ?

Qu'est-ce qui fait qu'un endroit devient « chez soi » ?

Les enfants ont commencé par chercher des éléments très concrets : une maison, une chambre, un lit, ses affaires, un jardin, une cabane, des clés...

Mais très vite, ils ont montré que ces éléments matériels ne suffisaient pas toujours. On peut avoir une maison sans forcément s'y sentir chez soi.

Ils ont alors parlé de **repères** : connaître les lieux, avoir ses habitudes, retrouver des personnes familières, savoir comment fonctionne l'endroit.

Puis la réflexion s'est déplacée vers quelque chose de plus intérieur : **le sentiment de sécurité et de bien-être**.

Le « chez-soi » pouvait donc être davantage qu'un lieu ou une adresse : il pouvait aussi être **un sentiment**.

Peut-on se sentir chez soi grâce aux autres ?

Plusieurs enfants ont ensuite expliqué que les personnes présentes dans un lieu pouvaient être plus importantes que le lieu lui-même. La famille est revenue très souvent, mais aussi les amis et les personnes que l'on connaît.

Cette idée nous a amenés à réfléchir au rôle des **liens affectifs** dans le sentiment d'appartenance.

Peut-on se sentir chez soi dans un endroit que l'on ne connaît pas encore si l'on y retrouve les personnes que l'on aime ? Et inversement, peut-on être dans sa propre maison sans vraiment s'y sentir chez soi ?

Et quand on change de maison ?

La discussion a ensuite fait émerger le thème du **déménagement**. Plusieurs enfants ont raconté leur propre expérience : certains avaient été tristes de quitter leur ancienne maison, leur quartier, leur école ou leurs amis.

Les enfants ont ainsi expliqué qu'en changeant de maison, on ne quitte pas seulement des murs. On peut aussi quitter des habitudes, des repères, des relations et des lieux chargés de souvenirs.

La notion de **mémoire** est alors apparue : un endroit que l'on n'habite plus peut-il continuer à faire partie de nous ? Et si notre histoire est liée à plusieurs lieux, peut-on avoir plusieurs « chez-soi » ?

Être d'ici quand on n'y vit pas toute l'année

Cette question a naturellement rejoint la réalité de Locquirec. Les enfants ont fait une distinction entre les personnes qui viennent simplement découvrir le village et celles qui y reviennent régulièrement, parfois depuis plusieurs générations.

La discussion nous a alors conduits vers la notion de **racines**. Peut-on avoir des racines dans un endroit où l'on ne vit pas toute l'année ? Est-ce que revenir depuis son enfance change quelque chose ? Est-ce que les souvenirs, la famille et l'histoire peuvent nous rattacher à un lieu ?

Les enfants ont ainsi commencé à distinguer plusieurs réalités qui peuvent se rejoindre sans être exactement les mêmes : habiter quelque part, être originaire de quelque part, avoir des racines quelque part et se sentir chez soi quelque part.

À la fin de l'atelier, nous sommes revenus à l'histoire et à cette étrange boussole. Elle n'avait finalement pas permis de désigner quel enfant est le plus légitime à dire je suis ici chez moi, mais nous avait conduits vers une question plus complexe : « **Est-ce qu'on est chez soi parce qu'on habite quelque part, ou est-ce qu'on habite quelque part parce qu'on s'y sent chez soi ?** »

Les enfants avaient désormais plusieurs éléments pour réfléchir : l'identité, l'appartenance, les racines, les souvenirs, les repères, les liens avec les autres, la sécurité et le sentiment de bien-être.... Et surtout, qu'aucun de ces éléments ne suffit forcément à lui seul.

Pour terminer, nous avons reposé la question : « **Alors, finalement, c'est où chez vous ?** » Les réponses étaient très diverses et avaient évolué depuis le premier vote. Et peut-être est-ce finalement ce que cherchait à nous montrer la boussole : on peut habiter un endroit sans s'y sentir chez soi. On peut ne pas y vivre toute l'année et pourtant s'y sentir profondément chez soi.

Et l'on peut avoir plusieurs endroits que l'on appelle « chez nous ».

L'objectif de l'atelier n'était donc pas de décider qui était « vraiment » de Locquirec, mais de permettre aux enfants de questionner une notion qu'ils connaissent très concrètement et de découvrir que notre manière d'appartenir à un lieu peut être multiple, personnelle et évoluer au fil de notre histoire.



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Paroles de P'tits philosophes !

Atelier du 6 août 2026

C'est où chez moi ?

Pour entrer dans cette réflexion, nous avons découvert l'histoire de Tom et Lina, deux enfants qui entretiennent un lien très différent avec le même village.

Tom habite à Kerlann toute l'année. Il y a grandi, connaît les rues, les chemins, les habitants et les habitudes du village.

Lina, elle, n'y vit pas toute l'année. Elle vient à Kerlann pendant les vacances, depuis qu'elle est toute petite. Sa famille y possède une maison depuis plusieurs générations. Elle y retrouve chaque été les mêmes amis, connaît les lieux et a le sentiment de « rentrer chez elle » lorsqu'elle arrive.

Un jour, une vieille boussole leur est confiée. Elle n'indique pas le nord mais montre qui est vraiment chez lui. Nous avons alors arrêté l'histoire et demandé aux enfants : Vers qui la boussole va-t-elle pointer ? Qui est vraiment chez lui ?

- Moi je pense que les deux enfants sont chez eux dans ce village
- Oui, la boussole va s'arrêter sur les deux
- Lina, c'est comme si elle vivait ici, parce qu'elle vient tous les étés
- Elle a aussi une maison dans le village, donc c'est chez elle
- Je trouve que c'est Tom qui est chez lui, il vit ici depuis qu'il est tout petit
- Il était là en premier
- Je pense que les deux enfants sont chez eux. Lina dit qu'elle se sent chez elle, comme moi à Plouigneau, avec ma ponette et mon âne

- C'est Tom qui est le plus chez lui parce qu'il vit ici toute l'année, peut-être que le phare, c'est sa maison
- Ils sont tous les deux chez eux. Parce que la fille a dit qu'ici c'est comme chez elle et sinon ce n'est pas juste
- Non c'est Tom qui est chez lui. Il vient d'ici, et il est ici toute l'année, alors ce n'est pas pareil, il est plus souvent là, alors que Lina va partir avant lui
- Peut-être que c'est aucun des deux. Comme ça, ça tranche. Même si on est là, on peut être ailleurs. Quand on habite quelque part, on ne se sent pas forcément chez soi
- Pour se sentir chez soi on a besoin d'une maison. Une maison où on se dit Je me sens bien chez moi
- Parfois, on peut rester une journée quelque part et se sentir chez soi
- Il faut une maison où on est tout le temps.
- Pour être chez soi, il faut connaître tout le village
- Je trouve qu'il faut des animaux, des toilettes, une cuisine, un jardin, ses affaires et des bonbons
- Il faut aussi un lit, une chambre, à manger, un jardin, une piscine, un bac la sable, une cabane
- Des gens qu'on connaît : les commerçants, des amis et de la famille
- Pour se sentir chez soi, il faut une vraie maison, pas une location. Si c'est une location, alors on ne peut pas revenir.
- Pour être chez soi, il faut avoir de la famille
- Moi je me sens chez moi partout dans ma famille
- Moi je pense qu'on n'a pas besoin d'avoir une maison à l'année. Ça suffit d'être content d'être là et de s'y sentir bien
- Quand on est chez soi, on ne peut pas s'ennuyer. C'est un endroit où on connaît beaucoup de choses
- J'ai grandi ici, et maintenant j'habite un peu plus loin, mais je reste ici à l'école, même s'il y a beaucoup de kilomètres à faire. Si on change d'école, je vais mettre du temps à me faire des amis.
- Je viens en vacances à Locquirec et je ne suis pas là toute l'année mais je ne suis pas une touriste. Ici c'est chez moi aussi
- Pour être chez soi, il faut avoir le double des clés, comme ça tu peux rentrer quand tu veux, même si les parents ne sont pas rentrés parce qu'ils vont voir des copains. Moi j'ai mes clés parce que j'ai 8 ans.

- On a nos parents, donc on sait qu'on est chez soi.
 - Ici ce n'est pas ma maison, mais il y a beaucoup de trucs comme chez moi : la télé, le canapé, la télécommande
 - On peut se sentir chez soi à Locquirec sans avoir de maison. Je suis né à Paris, mais je me sens chez moi ici
 - Quand je pars en vacances. Je me sens chez moi
 - Je me sens chez moi, chez mon papy et ma mamie, parce qu'il y a des animaux
 - En vacances je ne me sens pas trop chez moi. Mais une fois au Portugal, je me suis senti chez moi parce que la maison était super. C'était super tranquille et il y avait une piscine.
 - Je me sens chez moi partout quand il y a ma famille
 - On se sent chez soi quand il n'y a pas trop de monde, et pas de déchets
 - Chez mon papy je ne me sens pas chez moi, parce qu'il y a Marine Le Pen qui habite juste à côté et j'ai un peu peur. Pour se sentir chez soi, Il faut se sentir en sécurité
 - Je n'aime pas quand les gens crient
 - Je viens à Locquirec pour voir les amis et la famille
 - Je suis ici car mon père a voulu revenir à Locquirec, il a grandi ici.
- Moi, je ne voulais pas déménager, mais au final c'est quand même bien parce que j'ai plus de copains ici.
- Moi aussi j'ai déménagé et je n'avais pas envie de partir de quitter mon quartier
 - Moi j'ai déménagé six fois et je ne me suis pas senti partout chez moi. Petit, je ne m'en rappelle pas. Il y a un endroit là où je m'en rappelle, parce que j'avais beaucoup d'amis.
 - On est d'abord venu à Guimaëc parce que j'ai de la famille là-bas, mais je m'ennuyais tous les jours. Ici c'est mieux
 - Moi j'aurai le double des clés de sa maison quand j'aurai dix ans
 - Moi je ne sais pas quand j'en aurai un double des clés
 - Chez moi, on n'a pas besoin d'avoir ses clés parce que j'ai une boîte à clés et je connais le code. C'est plus pratique pour rentrer chez soi
 - Je n'ai pas de double parce qu'il n'y a pas de clé disponible, on en a deux et elles sont déjà prises par ma maman et mon papa
 - Moi j'en aurai à huit ans comme ma sœur.
 - Ici c'est chez moi. Mon père voulait revenir pour voir sa maman. Ma maman aussi voulait voir sa maman

- Quand j'ai déménagé j'étais un peu triste parce que la maison d'avant était cool. Ça va mieux maintenant, mais ce n'est pas super pour mon frère parce qu'il s'est cassé la jambe dans l'escalier
- J'ai déménagé deux ou trois fois, et j'étais triste. J'aimais bien mon ancienne maison.
- Pour conclure, c'est où chez vous ?
- Partout avec ma famille
- A Locquirec et aussi à Toulouse
- Je me plais à Plouégat, et aussi chez papy et mamie parce qu'ils ont un grand jardin
- A Plouigneau et à Locquirec
- A Morlaix
- A Clermont,
- A Locquirec, et aussi en France

Club Philo 2026 - Paroles de Ptit's Philos - Été 2026

Atelier du 6 août 2026 - "C'est où chez moi ?"

Ar Presbital Locquirec - Avec l'Association Luska-Liaam et le CEL

www.arpresbital.bzh



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Contexte et Analyse

Atelier du 13 août 2026

Partir loin est-ce que ça nous transforme ?

Cette semaine, pour lancer la réflexion, les enfants ont découvert l'histoire de Lina et Noé, deux enfants qui vivent des vacances très différentes. Lina part dans un pays lointain, découvre une autre langue, une autre culture et doit apprendre à se débrouiller dans un environnement inconnu. Noé, lui, reste dans son village mais décide d'explorer la forêt située près de chez lui. Au fil de ses explorations, il découvre un environnement qu'il croyait connaître et apprend aussi beaucoup de choses sur lui-même.

À partir de cette histoire les enfants se sont d'abord demandé qui a fait le plus grand voyage ? Ils ont ensuite progressivement élargi leur réflexion : voyager signifie-t-il forcément aller loin ? Est-ce la distance qui compte, ou ce que l'on découvre ? Et finalement, est-ce qu'un voyage peut aussi nous permettre de mieux nous connaître ?

Voici le fil de leurs réflexions et les paroles notables extraites de ce temps dédié :

Qu'est-ce qu'un voyage ?

Les enfants ont d'abord associé le voyage à la distance parcourue et aux moyens de transport. Pour certains, c'est Lina qui a fait le plus grand voyage parce qu'elle est partie loin et qu'elle a pris l'avion.

Mais d'autres ont rapidement contesté cette définition : Noé peut lui aussi voyager puisqu'il explore la forêt et découvre des choses nouvelles. L'idée apparaît alors qu'un voyage peut exister même sans partir très loin.

La discussion amène ainsi les enfants à distinguer le déplacement de la découverte.

Peut-on voyager sans aller loin ?

Les expériences personnelles des enfants ont permis d'aller plus loin. Certains ont expliqué qu'ils pouvaient retourner plusieurs fois au même endroit et pourtant continuer à découvrir de nouvelles choses.

Les enfants ont également discuté de voyages relativement proches, comme Paris ou Rennes. Pour certains, aller à Rennes reste un voyage même si l'on peut y aller facilement en voiture. Pour d'autres, un endroit que l'on connaît déjà devient moins facilement un voyage si l'on n'y découvre plus rien.

La question de la distance laisse donc progressivement place à celle de la nouveauté : est-ce que je voyage lorsque je vais quelque part de nouveau, ou puis-je voyager dans un lieu que je connais déjà ?

Voyager, c'est découvrir

Les enfants ont ensuite associé le voyage à tout ce qu'il permet de découvrir : des langues, des cultures, des villes, des aliments, des monuments ou encore de nouvelles façons de vivre.

Mais ils ont aussi remarqué qu'un voyage ne garantit pas forcément la découverte. Une enfant explique par exemple être loin sans avoir eu l'impression d'y avoir découvert quelque chose.

Cette remarque est intéressante : est-ce le fait de partir qui fait voyager, ou faut-il aussi être curieux et attentif à ce qui nous entoure ?

Voyager peut faire peur

Les enfants ont également fait le lien entre voyage et peur. Prendre le train, se perdre dans une grande ville, prendre l'avion, s'éloigner de ses amis ou arriver dans un endroit inconnu peuvent être des expériences inquiétantes.

Certains ont raconté des expériences personnelles où ils avaient réellement eu peur pendant un voyage. Mais la discussion ne s'est pas arrêtée à l'idée que voyager fait peur : les enfants ont commencé à réfléchir à ce que l'on peut apprendre en affrontant ces situations.

Se dépasser et découvrir ses capacités

Les enfants ont remarqué qu'en voyageant, on peut apprendre à faire des choses que l'on ne savait pas faire auparavant : parler une autre langue, se débrouiller dans un endroit inconnu, prendre sur soi ou dépasser certaines peurs.

Et finalement un enfant a proposé que : voyager, c'est relever des défis. Le voyage apparaît alors comme une expérience qui ne permet pas seulement de mieux connaître le monde, mais aussi de mieux connaître ses propres capacités.

Est-ce que l'on revient différent d'un voyage ?

Les enfants ont remarqué que voyager peut modifier certaines choses en nous : nos connaissances, nos habitudes, notre façon de voir les autres ou notre confiance face à des situations nouvelles.

Le voyage semble donc pouvoir nous transformer sans pour autant faire de nous une personne complètement différente.

Cette idée rejoint finalement l'histoire de Lina et Noé : tous les deux ont vécu quelque chose de différent, mais tous les deux ont découvert quelque chose sur eux-mêmes.

La découverte du monde et la découverte de soi

Au fil de la discussion, la question initiale qui était : « *Qui a fait le plus grand voyage ?* » s'est donc progressivement déplacée.

Au début, les enfants comparaient surtout les distances parcourues. Puis ils ont parlé de ce que l'on découvre. Enfin, ils ont commencé à réfléchir à ce que ces découvertes peuvent changer en nous.

Voyager peut permettre d'apprendre des choses sur le monde, de rencontrer d'autres façons de vivre, de dépasser certaines peurs, de devenir plus autonome ou de découvrir des capacités que l'on ne connaissait pas encore et de grandir.

Comme souvent en philosophie, la discussion ne s'est pas terminée par une réponse définitive, mais a introduit une nouvelle question : **Est-ce qu'un voyage est grand parce qu'on va loin... ou parce qu'il nous fait découvrir beaucoup de choses, sur le monde et peut-être aussi sur nous-mêmes ?**



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Paroles de P'tits Philos !

Atelier du 13 août 2026

Partir loin est-ce que ça nous transforme ?

Cette semaine, pour lancer la réflexion, les enfants ont découvert l'histoire de Lina et Noé, deux enfants qui vivent des vacances très différentes. Lina part dans un pays lointain, découvre une autre langue, une autre culture et doit apprendre à se débrouiller dans un environnement inconnu. Noé, lui, reste dans son village mais décide d'explorer la forêt située près de chez lui. Au fil de ses explorations, il découvre un environnement qu'il croyait connaître et apprend aussi beaucoup de choses sur lui-même.

À partir de cette histoire les enfants se sont d'abord demandé qui a fait le plus grand voyage ? Ils ont ensuite progressivement élargi leur réflexion : voyager signifie-t-il forcément aller loin ? Est-ce la distance qui compte, ou ce que l'on découvre ? Et finalement, est-ce qu'un voyage peut aussi nous permettre de mieux nous connaître ?

- Pour moi voyager ça veut dire venir à Locquirec car on habite en Belgique
- C'est Lina qui a fait le plus grand voyage parce qu'elle va dans une grande ville, et elle va essayer de comprendre
- Noé, il connaît déjà son village et la forêt, mais il ne les avait pas vraiment visités.
- C'est Lina qui voyage parce qu'elle a pris l'avion.
- Noé, il ne part pas vraiment, mais il va quand même voyager parce qu'il va explorer la forêt et voir de nouvelles choses.

- Lina, elle est allée en avion, elle va découvrir plus de choses. Elle a fait un plus grand voyage, parce qu'il est plus loin.
- Aucun des deux ne fait le plus grand voyage. Ce n'est pas de super grands voyages. Ce n'est pas comme un grand voyage. Un grand voyage c'est quand on prend l'avion pendant deux ou quatre jours. Par exemple, il faut deux jours pour aller à Hawaï et trois jours pour aller sur la Lune.
- Moi je pense que les deux font un grand voyage
- Noé est allé plus loin dans la forêt.
- Voyager ça apporte des découvertes
- Pour moi voyager ça m'apporte des sourires. (Dixit un philosophe de 4 ans)
- Ça n'apporte rien, parce qu'on vient ici tous les ans. On ne va pas trop aux endroits qu'on ne connaît pas, les parents ne veulent pas.
- C'est la deuxième fois qu'on vient. La première fois on est resté au port et cette fois-ci je suis allée au sable blanc. J'ai découvert d'autres endroits cette fois
- On peut voyager même en allant au même endroit. Ça dépend où tu es allé la première fois. La deuxième, on peut aller à d'autres endroits. On continue à découvrir des choses.
- Je suis allé en Chine, je suis né là-bas. Il y a des grandes tours, il y a la mer tout près et il y a souvent des fêtes.
- Pour un mariage, le mariage de Tonton, je suis allée au Mexique, mais je n'ai rien découvert.
- Je suis allé en Italie, en voiture, ça a duré deux jours. Deux jours c'est un grand voyage, il faut prendre un long tunnel, on a vu le Mont Blanc.
- On va tous les ans aux Angles ou autre part pour faire du ski. Parfois quand je pars je découvre de nouvelles langues et, quand je reviens, ça fait bizarre.
- S'amuser, c'est ce qui est le mieux dans les voyages.
- J'ai été en voyage à Abou Dabi, mon Tonton habite là-bas. On est allé surfer, se baigner, ça fait du bien de sortir de ce pays.
- Je suis née à Morlaix, j'ai habité Paris, après avoir déménagé, puis à Minorque, mais là-bas il y avait la piscine.
- Je suis allée à Londres, au Canada, aux châteaux de la Loire, dans le Massif central. Le mieux comme voyage, aucune idée, j'ai tout aimé, car j'ai découvert plein de choses.
- J'ai été à Paris. Est-ce que c'est un grand voyage ?
- On peut voir la tour Eiffel.
- Moi je suis allé dans les bateaux-mouches pour visiter.
- J'ai visité l'expo du Grand Palais.
- Moi aussi je suis allé à Paris pour aller chercher mon frère, car c'était son anniversaire, et on est resté dormir. On a vu des microscopes dans un musée, c'était super mais il faisait très froid.
- Moi j'ai habité à Paris, mais c'est quand même un voyage, oui.
- Non, aller à Paris ce n'est pas un voyage car on peut y aller en voiture. On y va pour voir des amis, les parents, et si on ne découvre plus de choses, ce n'est plus un voyage.

- Aller à Rennes, on y va en voiture. C'est un voyage quand même. Même à côté, ça peut être un voyage.
- Voyager, ça peut faire peur
- Prendre le train, ça peut faire un peu peur. Quand tu te perds dans la grande ville, c'est difficile de s'y retrouver, les immeubles sont grands, on ne sait plus où aller, on demande son chemin. On peut faire confiance aux parents, mais ça peut faire peur. Grandir peut faire peur.
- Là où j'étais, il y a eu un tsunami, avec le bruit des voitures, ça faisait peur. Je paniquais. Ma sœur me disait "Cours, cours". Moi, j'entendais les voitures et je pensais que c'était un tsunami. J'ai eu très très peur.
- C'est drôle d'avoir peur en voyage, un peu, juste un peu, comme à Halloween : on se fait peur, mais c'est amusant. Au Mexique, il y a des choses qui font peur.
- J'ai une copine qui est partie sept mois en Asie. On s'appelait souvent, elle m'a envoyé des photos. Elle me manquait beaucoup mais elle me racontait tout.
- On va à Hawaï, à la Toussaint on va voir plein de gens déguisés.
- La fête au Mexique s'appelle El Día de los Muertos.
- Sept mois, ça c'est un grand voyage, surtout si c'est en voiture.
- On peut avoir peur de rater le train, mais ça peut aussi apporter des choses.
- Tonton habite à Boston. On va aller seul dans l'avion avec des gens qui nous surveillent, ça fait peur, mais on y va quand même car on aime bien avoir peur.
- On a peur quand on s'éloigne des amis. Moi j'ai sauté dans les bras de ma copine quand elle est revenue d'Asie.
- Tu t'attaches à ta ville. Ça te manque. Tu vois des gens pas les mêmes, ça fait bizarre, ça peut faire un peu peur. Mais quand tu as l'habitude de voyager, ça fait du bien, car on peut voir plus de soleil par exemple, on a plus de connaissances.
- Quand on reste ici, on n'apprend plus rien.
- Dans les voyages, on peut apprendre des langues, des cultures différentes, des villes, de la nourriture, les tours, les aéroports.
- La nuit, quand on se réveille, ça fait peur. On est dans la voiture au milieu de la nuit pour partir en voyage, et on ne sait plus où on est.
- On découvre de nouvelles choses qu'on peut faire. Par exemple, en Italie, dire des mots en italien. On apprend.
- On devient plus patient.
- On sait faire plus de chose et après les parents nous font plus confiance parce qu'ils savent qu'on fait attention.
- En voyageant, j'ai moins peur des choses qui font peur normalement. Nos habitudes peuvent changer, ou pas. Je suis capable de prendre sur moi, de me surpasser, de me mettre au défi.
- Voyager, c'est relever des défis.

Club Philo 2026 - Paroles de P'tits philos ! - Été 2026

Atelier du 13 août 2026 - "Partir loin est-ce que ça nous transforme ?"

Ar Presbital Locquirec - Avec l'Association Luska-Liaam et le CEL

www.arpresbital.bzh



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Contexte et Analyse

Atelier du 20 août 2026

Pourquoi est-on timide ?

Cette semaine, les enfants ont réfléchi à la notion de timidité à partir de l'histoire de Lina, une enfant qui a souvent des idées mais qui n'ose pas toujours les exprimer devant les autres. Ils ont exploré les liens entre timidité, choix, peur du regard des autres, courage et attention aux autres.

Voici le fil de leurs réflexions et quelques paroles notables extraites de ce temps dédié.

Pour ouvrir cet atelier, les enfants ont écouté une courte histoire en deux parties et ont été invités à faire un choix argumenté.

Dans la première partie de l'histoire, Lina travaille en groupe avec plusieurs camarades. Elle a une idée pour leur projet mais n'ose pas la proposer. Les autres parlent rapidement, prennent des décisions et commencent leur travail sans elle. À la fin, Lina regrette un peu de ne pas avoir donné son avis. À partir de cet extrait, les enfants se sont alors demandé si Lina aurait dû essayer de parler davantage.

La timidité comme frein

Ce premier débat s'est naturellement orienté vers l'idée que la timidité est un frein. Les enfants ont souligné que Lina avait une idée qu'elle aurait pu partager et que, si elle ne parle pas, les autres ne peuvent pas prendre en compte ce qu'elle pense.

La question du droit de prendre sa place dans un groupe est également apparue : pourquoi certains peuvent-ils parler facilement alors que d'autres n'osent pas ? Et une première nuance est rapidement parue :

Ne pas parler est-il toujours un choix ?

Vouloir parler... et ne pas réussir à oser

Les enfants ont commencé à distinguer le fait de vouloir parler du fait de réussir à oser parler. On peut avoir quelque chose à dire et pourtant avoir peur de le faire. La timidité semble alors se situer à un endroit particulier entre la volonté, les émotions et l'action.

Cette distinction a permis de questionner une idée importante : si je veux faire quelque chose mais qu'une émotion m'en empêche, est-ce vraiment un choix de ne pas le faire ?

La seconde partie de l'histoire a ensuite déplacé la réflexion.

Dans un autre contexte de travail de classe, Lina se montre beaucoup plus à l'aise. Elle prend le temps d'observer et d'écouter, elle parle aisément lorsqu'elle est avec une seule personne, elle remarque les enfants qui restent seuls, ceux qui n'osent pas demander de l'aide ou qui n'arrivent pas à exprimer ce dont ils ont besoin. Elle peut alors aller vers eux pour leur proposer du soutien.

Cette deuxième partie de l'histoire a permis de revenir sur les premières réflexions et de se demander si Lina aurait finalement intérêt à être moins timide.

Être timide... mais pas partout

Les enfants ont alors exprimé le fait que la timidité ne se manifeste pas nécessairement de la même manière dans toutes les situations. On peut être très timide dans un groupe et beaucoup moins lorsqu'on se retrouve seul avec quelqu'un. La timidité n'est donc peut-être pas une caractéristique qui nous définit de la même manière tout le temps.

Cela a conduit le groupe à s'interroger sur ce qui peut faire varier notre manière d'être : les personnes qui nous entourent, le contexte, le sentiment de confiance ou encore la peur d'être jugé.

Qualité ou défaut ?

La discussion a alors pris un autre chemin. Si sa timidité empêche parfois Lina de prendre la parole ou de partager ses idées, sa façon plus réservée d'être semble aussi lui permettre de prendre le temps d'observer, d'écouter et de remarquer certaines choses chez les autres.

Les enfants ont ainsi commencé à questionner la distinction entre qualité et défaut, entre frein et avantage.

La timidité est-elle forcément un défaut ? Peut-elle être une qualité dans certaines circonstances ? Et surtout : une même caractéristique peut-elle être à la fois une qualité et un défaut ?

Cette question a permis d'élargir la réflexion à d'autres exemples. Les enfants ont notamment remarqué que la curiosité, la rapidité, la lenteur ou encore le fait d'être frileux peuvent être perçus différemment selon les situations.

Une caractéristique qui peut nous gêner à un moment donné peut aussi devenir utile dans un autre contexte.

La peur et le courage

La réflexion s'est ensuite déplacée vers le courage. Si être timide signifie parfois craindre de parler ou d'aller vers les autres, faut-il ne plus avoir peur pour être courageux ?

Les enfants ont exploré l'idée que l'on peut ressentir de la peur et pourtant agir. Le courage ne semble donc pas forcément être l'absence de peur, mais pourrait aussi être la capacité à agir malgré elle.

Cette réflexion a permis de faire apparaître une autre distinction : ne pas avoir peur et être courageux ne sont peut-être pas la même chose.

Peut-on choisir ce que l'on ressent ?

Enfin, les enfants ont été amenés à questionner l'idée même de vouloir changer sa timidité. Est-ce que l'on choisit d'être timide ? Peut-on décider de ne plus l'être ? Et si l'on ne choisit pas toujours ce que l'on ressent, peut-on malgré tout apprendre à agir autrement ?

Pour conclure, les enfants ont découvert que la timidité ne pouvait peut-être pas être simplement considérée comme quelque chose qu'il faudrait supprimer. Elle peut être un frein lorsqu'elle nous empêche de faire ce que nous souhaitons, mais certaines attitudes qui lui sont associées, comme prendre le temps, observer, écouter, être attentif, peuvent aussi avoir leur utilité.



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Paroles de P'tits Philos !

Atelier du 20 août 2026

Pourquoi est-on timide ?

Les enfants ont découvert que la timidité ne pouvait peut-être pas être simplement considérée comme quelque chose qu'il faudrait supprimer. Elle peut être un frein lorsqu'elle nous empêche de faire ce que nous souhaitons, mais certaines attitudes qui lui sont associées, comme prendre le temps, observer, écouter, être attentif, peuvent aussi avoir leur utilité.

La réflexion nous a finalement conduits vers une question plus large :

Est-ce qu'une même chose peut être un défaut dans une situation et une qualité dans une autre ? Et peut-être aussi vers une question plus personnelle : Peut-on apprendre à oser sans avoir besoin de devenir quelqu'un d'autre ?

- Elle aurait dû parler parce qu'elle serait contente après.
- Je trouve que c'est injuste. Les autres peuvent parler et pas elle. Les autres lui coupaient la parole, elle avait envie de parler, ce n'est pas gentil de faire ça.
- C'est injuste que les autres disent leurs idées et pas elle.
- Moi, je dis qu'elle aurait pu parler pour donner au moins son avis.
- Mais aussi, elle aurait pu dire non, dire qu'elle n'était pas contente.
- Elle avait aussi le droit de ne pas parler si elle ne se sentait pas prête à le faire.
- Elle attendait la parole. Elle aurait dû dire stop, c'est bon, moi j'en ai marre, vous coupez toujours la parole, maintenant vous me laissez parler.

- Oui mais les autres enfants n'ont peut-être pas remarqué qu'elle avait levé la main. Elle est timide, un peu.
- Mais peut-être qu'elle réfléchit avant de parler.
- Elle fait plaisir aux autres.
- Elle a peur de parler. Ce n'est pas facile de parler quand on a peur.
- Elle aurait dû dire ses idées dès le matin, mais du coup, comme elle s'occupait moins de l'activité, elle regardait et allait vers les autres. Elle restait calme, et après elle décide de parler l'après-midi.
- Moi, je trouve que si elle avait envie de parler, elle pouvait parler.
- Non, c'est comme si elle avait envie, mais pas envie.
- On peut décider de parler ou de ne pas parler. L'après-midi, elle parle parce qu'elle est toute seule avec les enfants.
- L'après-midi elle a aidé des enfants à ne plus être seuls, alors que le matin elle ne les aurait pas aidés si elle avait parlé avec le groupe.
- Le matin, peut-être qu'elle n'était pas prête. C'est comme si elle avait envie, mais pas le matin.
- C'est parce qu'elle est timide.
- C'est quoi la timidité ?
- C'est quand tu as peur et que ne t'oses pas parler.
- Tu as peur et aussi t'es triste, t'as un peu les deux mélangés.
- Tu as peur et tu ne sais pas quoi dire. Tu préfères réfléchir avant de parler de peur qu'on se moque de toi.
- La timidité, ça fait rester dans son coin.
- La timidité c'est ne pas oser dire ce qu'on a en tête, et avoir peur du jugement des autres.
- Ce n'est pas facile de parler quand on a peur. Les gens ne font pas semblant d'être timides.
- Elle parlera quand elle sera décidée
- Mais si on se moque d'elle, elle n'osera plus parler.
- Elle peut essayer, et après elle va s'habituer...
- Elle peut aller voir une psy pour ne plus avoir peur du regard des autres.
- Ça va quand même être dur.
- Elle devrait aller voir un « psychopathe » ?

- Non, elle peut décider d'aller voir un docteur avec qui elle parlera. Un psychologue. Y'en a à Locquirec, c'est la maman de mon meilleur copain.
- Ce n'est pas de sa faute. Elle n'a peut-être pas envie d'être timide.
- Si tout le monde parle en même temps, elle restera timide.
- Quand tu es timide tu oseras parler chez toi mais pas à l'école. Tu n'es pas timide dans ta chambre ou dans un coin.
- Avec ta meilleure copine on n'est pas timide, tu peux lui faire confiance. Tes copains ne vont pas se moquer de toi.
- Moi, j'avais une amie, mais elle s'est moquée de moi. Elle raconte ma vie à tout le monde.
- On peut aussi devenir timide à cause de quelque chose qu'on a vécu. Si ton papa est mort par exemple, et bien tu peux devenir timide.
- On peut aussi être choqué par des événements et après on n'ose plus parler.
- Mais Lina elle a besoin de quelqu'un qui lui fasse confiance !
- Mais elle a déjà Zoé comme meilleure copine et pourtant elle est quand même timide !
- Sa copine Zoé, elle parle beaucoup avec d'autres mais elle a aussi besoin qu'on l'écoute.
- Il ne faut pas parler tout le temps parce qu'après c'est agaçant. Faut pas couper la parole.
- Moi, j'aime bien parler tout le temps, même si je ne réfléchis pas avant.
- A` l'école, si on parle trop les gens ne peuvent pas se concentrer. Ça peut les énerver et du coup, ils vont plus te parler.
- Ça dépend des situations. Il ne faut pas parler tout le temps. Si tu dis quelque chose que tu ne penses pas vraiment mais que tu le dis quand même, après tu regrettes. On risque de blesser des gens.
- Il faut du temps. Quand on va chez des invités, au bout d'un moment je suis plus timide.
- C'est agaçant de parler tout le temps. Si t'es au téléphone et que tu dis tout ce que tu veux, ça va peut-être finir en dispute.
- Si tu envoies des textos à quelqu'un que tu n'aimes pas, tu fais semblant pour qu'il soit content. Et d'un coup, tu dis, non ! je te déteste. Bah, voilà, tu voulais faire plaisir et du coup, ça finit en dispute.

- On ne doit pas dire tout le temps la vérité, des fois ça peut blesser les autres.
- On n'est pas obligé de dire tout ce qu'on pense, mais on est obligé de penser tout ce qu'on dit.
- On doit réfléchir avant de parler.
- Les gens qui parlent tout le temps, ils font des histoires.
- Moi, des fois, j'ai peur de parler, mais la nuit je peux parler à mon doudou.



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Contexte et Analyse

Atelier du 27 août 2026

L'humour, est-ce que c'est toujours drôle ?

Cette semaine, les enfants ont réfléchi à une question qui semble, au premier abord, assez simple : Est-ce que l'humour c'est toujours drôle ?

Ils ont exploré ce qui provoque le rire, mais aussi ce qui fait qu'une situation peut être drôle pour certains et pas pour d'autres. Au fil des échanges, leur réflexion s'est déplacée de la question du rire vers celles du contexte, de l'intention, du point de vue de l'autre et des limites de l'humour.

Voici le fil de leurs réflexions et quelques paroles entendues au cours de cet atelier consacré à l'humour.

Une blague est-elle drôle parce qu'elle fait rire ?

Pour ouvrir l'atelier, les enfants ont découvert une courte histoire en deux parties et ont été invités, après chacune d'elles, à répondre à la même question : « Est-ce que le personnage principal a fait une blague drôle ? »

Dans la première partie, Sam imite son professeur pendant la récréation. Ses camarades rient beaucoup et, lorsque Monsieur Martin découvre l'imitation, il la trouve lui aussi amusante et entre dans le jeu. La situation semble alors réunir tous les ingrédients d'une « bonne » blague

Cette première partie de l'histoire a permis de faire apparaître une idée assez spontanée : si les autres rient, c'est que c'est drôle. Le rire semblait alors constituer pour eux un indice important pour reconnaître l'humour.

Mais cette première évidence a rapidement ouvert d'autres questions : est-ce que rire signifie forcément que l'on trouve quelque chose drôle ? Peut-on rire

parce que les autres rient ? Et si une personne ne rit pas, est-ce que cela suffit pour dire que la blague n'est pas drôle ?

Les enfants ont ainsi commencé à distinguer le rire et le fait de trouver quelque chose drôle, deux notions proches mais qui ne se confondent pas nécessairement.

Une même blague peut-elle changer selon les circonstances ?

Dans la deuxième partie de l'histoire, Sam reprend exactement la même imitation, mais cette fois dans la classe, pendant que le professeur donne une consigne. Les autres élèves rient encore, mais le professeur lui demande d'arrêter. La même question leur est alors posée une seconde fois : « Est-ce que Sam a fait une blague drôle ? »

Ce deuxième vote a permis de constater que les réponses pouvaient évoluer lorsque de nouvelles informations apparaissent. Certains enfants ont changé d'avis, tandis que d'autres ont maintenu leur première réponse, mais en apportant de nouveaux arguments.

La discussion s'est alors déplacée vers **la notion de contexte**.

Les enfants ont remarqué que la blague était la même, mais n'avait pas lieu au même endroit ni au même moment. Dans la cour, c'était un temps de récréation et de jeu. Dans la classe, le professeur était en train de travailler et attendait des élèves qu'ils soient attentifs. Ils ont ainsi commencé à s'interroger sur une idée importante :

Une même chose peut-elle être drôle dans une situation et ne plus l'être dans une autre ? Le lieu, le moment, les personnes présentes ou encore ce que l'on est en train de faire peuvent-ils modifier notre façon de recevoir une blague ?

Cette réflexion les a amenés à comprendre que l'humour ne se trouve peut-être pas uniquement dans la blague elle-même, mais aussi dans la relation entre cette blague et la situation dans laquelle elle est racontée.

Peut-on être drôle au mauvais moment ?

À partir de l'histoire de Sam, une distinction intéressante est progressivement apparue. Les enfants pouvaient reconnaître que Sam cherchait toujours à faire rire et que certains élèves trouvaient effectivement son imitation drôle. Pourtant, cela ne signifiait pas nécessairement qu'il pouvait continuer.

La question s'est alors posée : « Est-ce qu'une chose peut être drôle mais ne pas être le bon moment pour la faire ? »

Les enfants ont pu transposer cette question à d'autres situations de leur quotidien : une blague racontée pendant la récréation, pendant un cours, lors d'un anniversaire, au moment où quelqu'un parle ou encore lorsqu'une personne est triste.

Ils ont alors commencé à distinguer le caractère drôle d'une plaisanterie et le fait que cette plaisanterie soit adaptée à la situation. Une blague peut donc conserver quelque chose de drôle tout en devenant inappropriée dans un contexte particulier.

Quand faut-il savoir s'arrêter ?

La discussion s'est ensuite concentrée sur ce qui se passe lorsque l'humour ne fait plus rire tout le monde. Dans l'histoire, Monsieur Martin demande à Sam d'arrêter. Pourtant, les autres enfants continuent de rire et encouragent presque involontairement Sam à recommencer. Les enfants se sont alors demandé : **Qui décide quand une blague doit s'arrêter ?** Est-ce celui qui raconte la blague ? Est-ce celui qui la reçoit ? Est-ce ceux qui regardent ? Et faut-il attendre que quelqu'un dise « stop » ?

Cette réflexion a permis de faire apparaître **la notion de limite**. Les enfants ont notamment pu réfléchir au fait qu'une blague peut être amusante au début et devenir moins amusante lorsqu'elle est répétée, lorsque quelqu'un se lasse ou lorsque la situation change.

Ils ont également été amenés à considérer que savoir faire rire suppose peut-être aussi de savoir observer les réactions des autres.

Rire avec quelqu'un ou rire de quelqu'un ?

À partir de ces réflexions, le débat s'est ouvert sur une autre distinction : rire avec quelqu'un et rire de quelqu'un. Les enfants ont pu réfléchir à ce qui change lorsque la personne concernée par une blague ne partage plus le rire.

- Est-ce qu'une blague est toujours drôle si celui dont on parle ne rit pas ?
- Peut-on rire de quelqu'un sans vouloir être méchant ?
- Est-ce que se moquer et faire de l'humour, c'est la même chose ?

Cette partie de la discussion a permis de faire apparaître **la notion de point de vue** : une même situation peut être vécue très différemment selon la place que l'on occupe.

Celui qui fait la blague peut penser qu'il plaisante. Ceux qui regardent peuvent beaucoup rire. Et pourtant, la personne concernée peut ressentir tout autre chose.

L'intention suffit-elle ?

Les enfants se sont également interrogés sur l'importance de l'intention. Sam ne cherche pas à faire du mal à son professeur. Il cherche à faire rire. Mais le fait de ne pas vouloir blesser suffit-il pour que la blague soit acceptable ? La réflexion les a conduits à distinguer progressivement l'intention et la conséquence.

- On peut vouloir faire rire et ne pas y parvenir.
- On peut vouloir faire rire et finalement faire de la peine.
- On peut même faire rire certains et déranger quelqu'un d'autre.

Ainsi, avoir une bonne intention ne garantit pas que l'autre vivra la situation de la même manière.

Cette distinction a permis de revenir à la question du début : si l'humour dépend aussi de celui qui reçoit la blague, alors peut-on décider seul qu'une blague est drôle ?

Qui décide si c'est drôle ?

Cette question a finalement constitué l'un des points les plus riches de la discussion. Les enfants ont été amenés à se demander : « Qui décide si une blague est drôle : celui qui la raconte ou celui qui la reçoit ? » Peut-on dire d'une blague qu'elle est drôle si personne ne rit ? Et inversement, si tout le monde rit, est-ce forcément une bonne blague ? Que se passe-t-il lorsqu'une majorité rit mais qu'une personne ne trouve pas cela drôle ?

Peu à peu, les enfants ont pu dépasser l'idée selon laquelle le rire serait une sorte de preuve universelle de l'humour. Ils ont exprimé le fait que le rire est aussi une réaction personnelle, qui dépend de chacun, de son humeur, de son histoire, de la situation et de la relation avec les autres.

Pour conclure

Au fil de l'atelier, les enfants sont ainsi partis d'une question très simple : « Est-ce que c'est drôle ? Pour peu à peu découvrir que l'humour n'est pas seulement une affaire de blagues et de rires. Il met aussi en jeu le contexte, le point de vue, l'intention, la relation aux autres et la capacité à percevoir une limite.

Pour certains enfants, une conclusion importante a alors pu apparaître : être drôle, ce n'est peut-être pas seulement réussir à faire rire les autres. C'est aussi être capable de comprendre leurs réactions et de savoir quand continuer... ou quand s'arrêter.

Et comme toujours au Club Philo, il ne s'agissait pas de trouver une réponse unique à la question « L'humour, est-ce que c'est toujours drôle ? », mais de questionner ses premières évidences, écouter les arguments des autres et accepter de faire évoluer sa propre pensée.

Club Philo 2026 – Contexte et Analyse - Été 2026

Atelier du 27 août 2026 - “L'humour, est-ce que c'est toujours drôle ?”

Ar Presbital Locquirec - Avec l'Association Luska-Liaam et le CEL

www.arpresbital.bzh



Club Philo – Ar Presbital Locquirec

Paroles de P'tits Philos !

Atelier du 27 août 2026

L'humour, est-ce que c'est toujours drôle ?

Au fil de l'atelier, les enfants sont ainsi partis d'une question très simple : « Est-ce que c'est drôle ? Pour peu à peu découvrir que l'humour n'est pas seulement une affaire de blagues et de rires. Il met aussi en jeu le contexte, le point de vue, l'intention, la relation aux autres et la capacité à percevoir une limite.

Pour certains enfants, une conclusion importante a alors pu apparaître : être drôle, ce n'est peut-être pas seulement réussir à faire rire les autres. C'est aussi être capable de comprendre leurs réactions et de savoir quand continuer... ou quand s'arrêter.

Et comme toujours au Club Philo, il ne s'agissait pas de trouver une réponse unique à la question « L'humour, est-ce que c'est toujours drôle ? », mais de questionner ses premières évidences, écouter les arguments des autres et accepter de faire évoluer sa propre pensée.

- Qu'est-ce qui vous fait rire ?
 - Quand c'est rigolo, quand on fait n'importe quoi.
 - A Paris, il y a des gobelins clowns au cirque des gobelins et ils me font rire.
- Et l'instant d'après cet enfant ajoute :
- En fait ça n'existe pas le cirque des gobelins. Je l'ai inventé. C'était une blague (Ce qui fait rire tout le monde... Belle entrée en matière !)
 - Les blagues ça fait rire. Enfin, ça dépend...

- J'aime bien les blagues.
- J'ai remarqué que, souvent, les blagues qui nous font rire, ce ne sont pas les blagues intelligentes. C'est plutôt les blagues « n'importe quoi ». Par exemple, j'ai déjà fait un test : j'ai fait une blague et j'ai dit : « Quelle est la différence entre un écureuil et une maison ? » J'ai dit : « Bah, la maison, elle est dure et l'écureuil, il est mou. » Et après, j'ai ri, alors que ce n'était pas drôle, et les autres ont ri aussi. Le n'importe quoi, c'est souvent ça qui fait rire les gens.

- Quand mon frère me raconte n'importe quoi ça me fait rire.
- Tout le monde ne trouve pas forcément les mêmes choses drôles.
- Les personnes ne sont pas pareilles.
- Si quelqu'un trouve quelque chose rigolo et nous pas, alors on ne rit pas.

On ne peut pas rire de quelque chose de pas drôle.

- Mais comment on sait que quelque chose est drôle pour quelqu'un, mais pas pour l'autre ?
- Soit il rit, soit il fait semblant.
- Parfois on peut rire de quelque chose qui n'est pas drôle. Par exemple, dans un spectacle il y avait un Père Noël. J'avais faim et le Père Noël m'avait donné une orange. Et après, ma mère m'a dit que c'était une orange pourrie, et ça m'a fait rire.

- Et moi, je dis que c'est possible de rigoler alors que tu trouves que c'est pas drôle. Parce que par exemple il y a un de mes amis il a raconté une blague pas du tout drôle : « Qu'est-ce qui est gris ? » Et nous, on ne savait pas. Après, il a dit : « Un éléphant ! » Puis il a dit « Ah ! Ah ! Ah ! C'est très drôle ! » Et après, tout le monde a rigolé. Il a fait semblant de rire et du coup tout le monde a ri.

- Ça veut dire qu'on peut quand même rigoler alors que la blague était pas drôle.

- Quand une blague vise quelqu'un ce n'est pas drôle. Par exemple, si quelqu'un a des oreilles très, très grandes et qu'il y a quelqu'un qui fait une blague sur ses oreilles, du coup, là, ce n'est pas drôle pour celui qui avait des grandes oreilles. C'est humiliant.

- Il y a des blagues qui sont un peu humiliantes.
- Les blagues racistes.
- Les blagues qui font de la discrimination.
- Ça peut être du harcèlement quand ça se répète.
- Et les blagues tristes.
- Oui, on peut faire des blagues tristes. Mon copain, son père, il est mort. Quelqu'un a fait une blague dessus et après il a dit que c'est pas grave. Mais il ne faut pas dire ça ! Car pour mon copain, c'est grave.

- Une blague qui n'est pas rigolote pour quelqu'un d'autre c'est une blague nulle.

- C'est de l'humour noir.
- L'humour noir, ça veut dire qu'on n'a pas un bon humour. Enfin, ça veut dire que c'est l'humour mais qui parle de la mort.
- Ce n'est pas bien l'humour noir. C'est pas drôle.

- Avec de l'humour noir, c'est possible que la personne rigole, ça peut arriver des fois. Mais, ça parle quand même de la mort.
- L'humour noir ça ne parle pas forcément de la mort, mais ça parle de quelque chose de triste.
- Dans l'histoire, le prof est gentil car s'il avait été méchant, il aurait dit 3 heures de colle.
- Il était en début de carrière, je pense.
- La blague était un peu drôle pour ceux qui rient et un peu pas drôle en même temps car nous on n'a pas rigolé.
- Bah, en réalité, si elle était vraiment drôle, ça fait rigoler du monde. C'était pas la plus drôle du monde, mais elle était assez drôle quand même.
- On peut aussi rigoler au fond de soi.
- Apparemment, elle est drôle cette blague puisque sur la photo tout le monde rigole.
- Faire une blague plusieurs fois ce n'est plus drôle. Après ils sont en classe, ils travaillent, ils sont plus dans la cour.
- C'est aussi la faute de ses amis qui lui disent : « Allez, vas-y, vas-y ! » Ils le poussent à continuer.
- C'est la même blague les deux fois, mais c'est un peu bête de recommencer en classe.
- Les autres enfants rient mais pas le maître. C'est le maître qui décide si c'est drôle. Il faut respecter les grandes personnes.
- La classe, ce n'est pas le bon endroit pour faire cette blague.
- C'est la même blague, le prof rigole une fois, la deuxième fois moins, du coup, après Sam il se fait gronder.
- Dans la cour déjà, le maître aurait dû le gronder ! C'était pas drôle pour lui.
- Quand tout le monde rit ça ne veut pas dire que c'est forcément drôle.
- Il y a des faux rires et des vrais rires. Les vrais rires c'est quand on rit très sérieusement.
- On peut rire pour de faux, pour faire rire les autres.
- Tout le monde rit pour faire comme les autres. On fait semblant de trouver ça drôle.
- Si tu ne ris pas, tu vas plus être copain avec tes copains. T'as pas envie d'être le seul à pas faire quelque chose comme les autres.
- Y'a quelque chose qui peut être très drôle mais ça fait pas rire. Comme dans un enterrement. Par exemple, si t'as quelqu'un qui pète, c'est drôle et pas drôle, enfin, c'est drôle, mais on ne peut pas rire.
- Est-ce qu'il y a d'autres trucs où on ne rit pas, même si c'est drôle ?
- Si t'aimes pas la personne et tu veux vraiment qu'elle le sache que tu ne l'aimes pas, alors même si ses blagues sont drôles, et bien tu ne rigoles pas. Tu fais ça pour l'embêter.
- Des fois on ne peut pas s'empêcher de rigoler, si c'est très drôle ton corps ne peut pas s'empêcher de rire.
- Si ! On peut contrôler son rire.

- Il y a des choses qui font rire et après plus tard, plus du tout. Par exemple quand t'es petit tu parles de caca, ça fait rire, et après quand tu es grand, avec la maturité tu ne rigoles plus.
- Le rire, ça ne suffit pas à dire si c'est drôle pas drôle
- Il y a aussi une histoire de moment, si la personne est mal réveillée, ce n'est pas le moment de faire une blague.
- Ça dépend du moment, de l'endroit, de la personne...
- Ronaldo, si quelqu'un le blesse, le mec il rigole parce que du coup ils ne sont plus que 10 dans l'autre équipe. Mais si quelqu'un se fait mal et si on rigole de lui, c'est méchant.
- Ça peut être drôle pour la personne qui rigole.
- La personne qui fait la blague décide si sa blague est drôle mais à sa façon.
- Les humoristes sont drôles. Ils font des blagues, et des fois ce n'est pas drôle. Mais c'est les humoristes qui décident si c'est drôle.
- Une blague peut être drôle mais personne ne rit.
- Une blague peut être drôle sans le vouloir.
- Emmanuel Petit il est drôle avec sa coiffure bizarre.
- Une peau de banane ça fait rire les gens mais pas la personne qui est tombée, après elle s'est cassé la jambe, et du coup ce n'est pas drôle.
- Le Président de la République s'il glisse sur une peau de banane, ça fera rire.
- Celui qui tombe peut rire aussi, sauf s'il s'est fait très mal.
- On peut faire rire sans le vouloir, si quelqu'un n'a pas vu une porte et qu'il rentre dedans, ça fait carrément rire.
- Si dans la classe, une petite fille a une coiffure pas très réussie, ça fait peut faire rire, mais c'est de la discrimination.
- Les moqueries ce n'est pas drôle, c'est méchant.
- Bah, celui qui a fait la blague, il peut trouver ça drôle, et ceux qui rient aussi, mais la petite fille, elle ne peut pas trouver ça drôle.
- Parfois celui qui a fait la blague il peut se dire : « Mais pourquoi j'ai fait cette blague nulle ? Ce n'est pas drôle du tout. » Après il faut aller s'excuser.
- On sait s'il faut arrêter une blague si tu vois que personne ne rit.
- Si une personne demande d'arrêter. Tu peux arrêter et aller la dire aux gens plus loin d'arrêter aussi.
- Si tu ne veux pas te faire humilier il faut arrêter.
- Si ton cerveau te dit d'arrêter.
- Si une personne est blessée mais qu'elle n'ose pas parler, il faut lui demander pourquoi. Il faut regarder plus les autres.
- Y'a des gens méchants qui peuvent continuer.
- Ce n'est pas toujours facile de s'arrêter de rire, même quand on veut. Par exemple dans une histoire quelqu'un disait : Y'a un loup et un humain qui se rencontrent, et le loup dit « Tiens un humain ! » et l'humain dit « Oh, un crocodile ! » Moi j'arrêtais pas de rire et je pouvais plus du tout m'arrêter.

- Au bout d'un moment tu vas t'arrêter, parce qu'après la blague est moins drôle.
- Parfois on peut rire encore après quand on repense à la blague.
- Il y a des moqueries qui sont quand même gentilles.
- Avec son meilleur ami, c'est très méchant.
- Pas forcément si lui trouve ça drôle. Par exemple s'il se met à bégayer, s'il a fait ça une seule fois c'est drôle, mais s'il bégaye sans faire exprès toute la journée, alors c'est pas drôle.
- On peut rire d'une blague en français qu'on raconte à un Anglais.
- On peut faire une blague sur une personne grosse mais sans qu'elle l'entende, on ne le fait pas devant la personne.
- Peut-on se moquer de soi-même ?
- C'est drôle pour les autres si tu te trouves moche, mais c'est pas drôle pour toi si tu te trouves le plus nul du monde.
- Si on a des complexes ce n'est pas drôle.

Club Philo 2026 - Paroles de P'tits philos ! - Été 2026

Atelier du 27 août 2026 - "L'humour, est-ce que c'est toujours drôle ?"

Ar Presbital Locquirec - Avec l'Association Luska-Liaam et le CEL

www.arpresbital.bzh